Titre : **DEVANT VERDUN** **15 décembre 1916**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **31 DECEMBRE 1916** **IMPRIMERIE P. FERON-VRAU** **RUE BAYARD – PARIS**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Août 2010**

Ancestramil

LA VICTOIRE DU 15 DECEMBRE 1916
DEVANT VERDUN

Notes d'un témoin militaire :

De la Meuse à Bezonvaux, la victoire du 15 décembre complète celle du 24 octobre qui nous avait restitué si brillamment Douaumont. Elle arrache aux Allemands, sur un espace de 10 kilomètres de longueur et 3 kilomètres de profondeur, le village de Vacherauville, la partie de la côte du Poivre qu'ils tenaient encore, le village de Louvemont, la cote 378, les Chambrettes, le bois des Caurières, les hauteurs de Hardaumont, l'ouvrage et le village de Bezonvaux.
Il suffit de jeter les yeux sur la carte pour se rendre compte de l'importance de ce résultat. Les Allemands perdent les derniers observatoires qui pouvaient leur faciliter les opérations devant Verdun. Outre le terrain, la victoire nous vaut plus de 8 000 prisonniers. Plus de 45 canons ont été déjà ramenés de l'arrière ; le nombre de ceux qui ont été pris ou détruits est probablement du double. L'ennemi a laissé entre nos mains la plus grande partie de ses mitrailleuses et de ses minenwerfer.

LA PREPARATION

Comme la victoire du 24 octobre, celle du 15 décembre a été minutieusement préparée. Le général **NIVELLE**, commandant l'armée de Verdun, en avait confié l'exécution au général **MANGIN**. Le terrain la rendait particulièrement difficile. Les Allemands, en se repliant, avaient laissé un sol défoncé et sans voies de communication, tandis qu'ils pouvaient eux-mêmes plus aisément se reconstituer en arrière par le moyen de leurs nombreuses lignes de chemin de fer. Il a donc fallu transformer le terrain gagné le 24 octobre en un véritable chantier, construire 20 à 30 kilomètres de routes, dont une carrossable en madriers pour le passage de l'artillerie, et plus de 10 kilomètres de voies de 60 centimètres et de 40 centimètres pour le ravitaillement en munitions et en vivres. Grâce à ces aménagements, l'artillerie était poussée près des lignes et cette organisation minutieuse épaulait l'attaque de l'infanterie. C'est l'artillerie qui devait régler le combat, l'infanterie la suivait.

ORDRE DE BATAILLE ENNEMI

L'ordre de bataille ennemi comportait, de la Meuse à Bezonvaux, cinq divisions : la 14ème division de réserve, la 39ème division, qui fait partie du 15ème corps et qui venait de relever la 13ème division de réserve, la 10ème division, la 14ème division, la 39ème division de réserve bavaroise. De nouvelles tranchées avaient été creusées avec travaux de flanquement, à limitation de nos méthodes. A la côte du Poivre, une organisation très ancienne à laquelle l'ennemi travaillait depuis le mois de mars comportait des réseaux de fils de fer, des galeries bétonnées, des réduits, des abris, des places d'armes, qui faisaient de la position une sorte de forteresse.

Association

LES HOMMES DE MANGIN

Les troupes du général **MANGIN**, chargées du secteur d'attaque, comprenaient quatre divisions, dont deux s'étaient déjà illustrées dans les derniers combats devant Verdun. C'étaient, de gauche à droite : la division **MUTEAU**, la division **GUYOT de SALINS**, la division **GARNIER-DUPLESSIS** et la division **PASSAGA**. Les travaux des différents états-majors qui réglèrent la préparation avaient demandé un long effort.
Comme le 24 octobre, les évènements confirmaient l'excellence de la méthode. L'exécution dut être retardée à cause de l'état du ciel. Quoique le temps restât médiocre, le commandement décida de passer outre et la préparation d'artillerie commença malgré la pluie et la neige, qui rendaient le réglage difficile et gênaient le travail de l'aviation. Mais l'énergie de tous a triomphé de ces obstacles et a réussi à rendre possible une attaque qui semblait chimérique en pareille saison.

LA BATAILLE

Le front d'attaque, de la côte du Poivre à Hardaumont, mesurait 10 kilomètres. La préparation d'artillerie exécutée par de nombreuses batteries de tous calibres avait détruit les villages de Vacherauville et de Louvemont, ainsi que les ouvrages d'Hardaumont et de Bezonvaux, que l'on trouva à peu près vides. La veille de l'attaque, sept Allemands déserteurs de la tranchée de Ratisbonne se présentaient dans nos lignes : c'était tout ce qui restait d'une compagnie entière.

Le 15 décembre, après une nuit de pluie et de neige, le temps s'éclaircissait et la visibilité devenait excellente. L'artillerie ennemie, paralysée par la nôtre, était réduite au silence une heure avant l'attaque.
A 10 heures précises, nos troupes d'assaut sortaient des tranchées. L'attaque menée, comme au chronomètre, avec une rapidité, un élan et un enthousiasme inouïs. Tous les objectifs étaient atteints à l'heure fixée. En une heure, nous étions maîtres de la ligne Vacherauville-Louvemont-cote 378. Les obstacles considérables, tel que le ravin de Hally, furent franchis par la division **GUYOT de SALINS** avec un tel entrain que les comptes rendus ne mentionnent pas même qu'il ya ait eu une difficulté.

L'aviation accompagnait les troupes d'assaut et portait le désordre à l'arrière des lignes ennemies. L'adjudant **VIOLETTE** bombardait, dans l'après-midi, et dispersait vers Saint-André et la ferme Jolicoeur des rassemblements de trois à quatre cents hommes qui venaient en renfort. Une saucisse allemande qui s'était élevée fut incendiée en l'air par un de nos avions.
Dans les villages de Vacherauville et de Louvemont, la résistance de l'ennemi fut étouffée immédiatement.
A 11 h 30, toutes les crêtes de Louvemont étaient entre nos mains, ainsi que les ouvrages d'Hardaumont et de Lorient. Nos troupes rencontraient plus de difficultés dans les bois de la Vauche. Mais leur progression ne fut pas arrêtée et, vers 15 heures, la division **PASSAGA** atteignait l'ouvrage de Bezonvaux. En même temps, nous nous emparions de la ferme des Chambrettes. Les prisonniers affluaient ; leur nombre dépasse 8 000.

Les Allemands étaient restés jusqu'au dernier moment dans l'incertitude sur le point où ils seraient attaqués. Ils s'attendaient certainement à un assaut sur la rive gauche de la Meuse, où notre préparation d'artillerie s'étendait assez loin vers l'Ouest. C'est là qu'ils dirigeaient leurs principaux tirs de barrage, tandis que nous les attaquions sur la rive droite.

Archéopass

L'ORDRE DU JOUR DU GENERAL MANGIN

Le général **MANGIN** a adressé à ses troupes, le 18 décembre, l'ordre du jour suivant :

Soldats du groupement **MANGIN**.
Le 15 décembre, de la Meuse à la Voëvre, sur un front de 10 kilomètres, vous avez enfoncé les lignes allemandes et porté notre front sur les positions assignées à votre courage. Puis nos reconnaissances, manœuvrant hardiment et affirmant la maîtrise du champ de bataille, ont atteint les batteries ennemies qu'elles ont détruites.
Vous avez fait 11 387 prisonniers, pris ou détruit 115 canons, capturé plusieurs centaines de mitrailleuses et de minenwerfer et un matériel immense ; et vous n'avez pas encore entièrement dénombré les trophées de votre victoire.
Le plus beau de tout, c'est la certitude du triomphe définitif. Après les batailles du 24 octobre et du 15 décembre, livrées sur un terrain offrant à la défense des facilités exceptionnelles que la saison augmentait encore, personne ne peut plus douter qu'il soit possible de vaincre un ennemi supérieur en nombre et disposant d'une artillerie formidable ; avec la préparation minutieuse d'une bonne artillerie, l'aménagement convenable du terrain et le concours d'une aviation vigilante, une infanterie brave et bien instruite peut percer et ensuite manœuvrer.

Mes amis,
S'avouant incapables de nous vaincre sur le champ de bataille, nos sauvages agresseurs osent nous tendre le piège grossier d'une paix prématurée. Tout en ramassant de nouvelles armes, ils crient : « Kamarad ! » Vous connaissez ce geste.
Nos pères de la Révolution refusaient de traiter avec l'ennemi tant qu'il souillait le sol sacré de la patrie, tant qu'il n'était pas rejeté hors des frontières naturelles, tant que le triomphe du Droit et de la Liberté n'était pas définitivement assuré contre les tyrans. Nous, nous ne traiterons jamais avec les gouvernements parjures, pour qui les traités ne sont que des chiffons de papier, et avec les assassins et les bourreaux de femmes et d'enfants. Après la victoire finale qui les mettra hors d'état de nuire, nous leur dicterons nos volontés.
A leurs hypocrites ouvertures, la France a répondu par la gueule de vos canons et par la pointe de vos baïonnettes. Vous avez été les bons ambassadeurs de la République : elle vous remercie
P.A.
Le chef d'état-major : **FIEVET**
Signé : **MANGIN**

LE BILAN MAGNIFIQUE DE LA VICTOIRE

Le 16 décembre, poursuivant leurs succès, nos soldats s'emparaient du village de Bezinvaux ; le 17, au soir, les Allemands tentaient une réaction violente contre nos nouvelles positions. Leur effort était partout brisé, sauf à la ferme des Chambrettes, où ils réussiraient à prendre pied. Mais le 18, nous les en chassions à nouveau.

Voici le magnifique bilan de notre victoire, d'après le communiqué du 18 décembre (14 heures) :

- 11 103 soldats prisonniers ;
- 284 officiers prisonniers ;

Ancestramil

- 115 canons capturés ou détruits ;
- 107 mitrailleuses ; 44 minenwerfer

Soit, pour le chiffre des prisonniers, la valeur d'une de cinq divisions engagées par les Allemands.
On peut admettre que la valeur d'une autre division est représentée par le nombre des tués et des blessés. La journée se solde donc pour nos ennemis par la mise hors de combat d'effectifs équivalant à un Corps d'Armée.

